

02-ESPACE
MATIÈRE
DÉCHET

JAPON

LG JAPONAIS

02-ESPACE
MATIÈRE



02-ESPACE
MATIÈRE
DÉCHET

JAPON

LG JAPONAIS

02-ESPACE
MATIÈRE



02-ESPACE
MATIÈRE
DÉCHET

JAPON

LG JAPONAIS

02-ESPACE
MATIÈRE



02-ESPACE
MATIÈRE
DÉCHET

JAPON

LG JAPONAIS

02-ESPACE
MATIÈRE

Mottainai : Quel gaspillage !

La bouteille en plastique, dès sa naissance, est promise à la fin de son cycle de vie : parfois recyclée, souvent rejetée, elle rejoint trop fréquemment la masse des déchets. Cette logique interroge notre rapport au gaspillage, que certaines cultures ont longuement questionné. Au Japon, le terme mottainai exprime à la fois « quel gâchis » et une invitation morale à respecter les ressources. Hérité notamment de l'époque d'Edo, il s'applique aux objets du quotidien : jeter des sandales pour une lanière cassée, un vêtement devenu trop grand ou une tasse fissurée serait mottainai. Cette éthique se prolonge dans des pratiques comme le furoshiki, tissu réutilisable pour transporter ou emballer, ou le kintsugi, art de réparer les poteries en valorisant leurs fêlures plutôt qu'en les dissimulant. Autant de rappels qu'une autre relation aux objets, aux matières et à l'environnement est possible, fondée sur la sobriété, la gratitude et la réparation plutôt que sur l'abandon. Face à l'ampleur des déchets contemporains, cette sagesse invite à repenser nos usages et nos responsabilités. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « déchet » ?

Mottainai : Quel gaspillage !

La bouteille en plastique, dès sa naissance, est promise à la fin de son cycle de vie : parfois recyclée, souvent rejetée, elle rejoint trop fréquemment la masse des déchets. Cette logique interroge notre rapport au gaspillage, que certaines cultures ont longuement questionné. Au Japon, le terme mottainai exprime à la fois « quel gâchis » et une invitation morale à respecter les ressources. Hérité notamment de l'époque d'Edo, il s'applique aux objets du quotidien : jeter des sandales pour une lanière cassée, un vêtement devenu trop grand ou une tasse fissurée serait mottainai. Cette éthique se prolonge dans des pratiques comme le furoshiki, tissu réutilisable pour transporter ou emballer, ou le kintsugi, art de réparer les poteries en valorisant leurs fêlures plutôt qu'en les dissimulant. Autant de rappels qu'une autre relation aux objets, aux matières et à l'environnement est possible, fondée sur la sobriété, la gratitude et la réparation plutôt que sur l'abandon. Face à l'ampleur des déchets contemporains, cette sagesse invite à repenser nos usages et nos responsabilités. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « déchet » ?

Mottainai : Quel gaspillage !

La bouteille en plastique, dès sa naissance, est promise à la fin de son cycle de vie : parfois recyclée, souvent rejetée, elle rejoint trop fréquemment la masse des déchets. Cette logique interroge notre rapport au gaspillage, que certaines cultures ont longuement questionné. Au Japon, le terme mottainai exprime à la fois « quel gâchis » et une invitation morale à respecter les ressources. Hérité notamment de l'époque d'Edo, il s'applique aux objets du quotidien : jeter des sandales pour une lanière cassée, un vêtement devenu trop grand ou une tasse fissurée serait mottainai. Cette éthique se prolonge dans des pratiques comme le furoshiki, tissu réutilisable pour transporter ou emballer, ou le kintsugi, art de réparer les poteries en valorisant leurs fêlures plutôt qu'en les dissimulant. Autant de rappels qu'une autre relation aux objets, aux matières et à l'environnement est possible, fondée sur la sobriété, la gratitude et la réparation plutôt que sur l'abandon. Face à l'ampleur des déchets contemporains, cette sagesse invite à repenser nos usages et nos responsabilités. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « déchet » ?

Mottainai : Quel gaspillage !

La bouteille en plastique, dès sa naissance, est promise à la fin de son cycle de vie : parfois recyclée, souvent rejetée, elle rejoint trop fréquemment la masse des déchets. Cette logique interroge notre rapport au gaspillage, que certaines cultures ont longuement questionné. Au Japon, le terme mottainai exprime à la fois « quel gâchis » et une invitation morale à respecter les ressources. Hérité notamment de l'époque d'Edo, il s'applique aux objets du quotidien : jeter des sandales pour une lanière cassée, un vêtement devenu trop grand ou une tasse fissurée serait mottainai. Cette éthique se prolonge dans des pratiques comme le furoshiki, tissu réutilisable pour transporter ou emballer, ou le kintsugi, art de réparer les poteries en valorisant leurs fêlures plutôt qu'en les dissimulant. Autant de rappels qu'une autre relation aux objets, aux matières et à l'environnement est possible, fondée sur la sobriété, la gratitude et la réparation plutôt que sur l'abandon. Face à l'ampleur des déchets contemporains, cette sagesse invite à repenser nos usages et nos responsabilités. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « déchet » ?